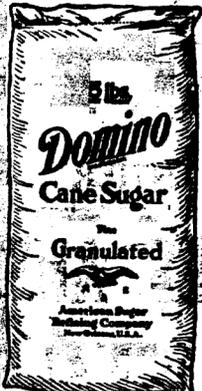


Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEB PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.
COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
calup et Lamarque.
Entered as second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.
Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.87
Un mois62
En France—
Un an \$12.00
Six mois 6.00
Trois mois 3.00
Un mois 1.00
EDITION SEMI-HEBDOMADAIRE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$4.00
Six mois 2.00
Trois mois 1.00
Un mois33
En France—
Un an \$6.00
Six mois 3.00
Trois mois 1.50
Un mois50
Les abonnements sont invariablement payables
d'avance.

Bientôt l'air sera chargé de l'arome des mets exquis que l'on prépare pour les Fêtes

Vous rappelez-vous l'époque où vous étiez si friands de ces mets sucrés délicieux de Noël? Souvenez-vous d'avoir souvent demandé "encore un morceau de ce gâteau en tranches?" Et comme vous dégustiez ces bons gâteaux épiciés, ces tartes à la confiture, ces boules de



neige, ces gâteaux au coco, ces tartes aux prunes, qui couronnent d'une joie sans égale, ces jours de Fêtes! Le sucre est un ingrédient important de toutes ces confections, car le sucre est l'agent principal de l'énergie physique. Servez-vous du sucre Domino granulé, afin d'être sûrs d'avoir quelque chose de qualité supérieure; c'est le produit pur de la canne à sucre, tenu à l'abri de l'humidité, et proprement, dans des sacs empoussiés à la raffinerie.

Servez-vous du sucre Domino en Poudre et du Sucre Domino des Confiseurs pour glacer, saupoudrer, et remplir. Ces sucres sont contenus dans des paquets d'une livre, très commodes et économiques.

"SUCREZ AVEC DOMINO"

Granulé, en Pastilles, en Poudre, et pour Confiseurs.

Bureau de l'Etat Civil

Naiissances.
Mme Albert Vix, 2735 Canal, un garçon.
Mme Alfred Asprian, 4836 Chestnut, une fille.
Mme Manuel Ozen, 2309 St. Anthony, une fille.
Mariages.
John Stiller et Mlle Valentine Timet.
William Wrighton et Mlle Phyllis Bush.
Troy Hall et Mlle Lucille Bernos.
Joseph Fallo et Mlle Louise Gilbert.
Décès.
Mme Henry Aarons, 82 ans.
Mme Doan Rabb, 64 ans.
Mme Veuve Domonick Mancuso, 49 ans, 3301 Tulane.
Alex. McNeill, 60 ans.
Mme Veuve John Baker, 71 ans, Hôpital de la Charité.
Thomas Jewell, 4ans, 915 Valmont.
Mme Veuve Joseph Kaub, 62 ans.
Mme Veuve William Surgi, 72 ans, 2311 Tulane.
Dorothy Valentine, 2 jours, 1234 Nord Claiborne.
Sarah Cabbie, 51 ans.
Decar Foul, 35 ans, 2518 Erato.
Ed. Guttauno, 13 jours, Nord Roman.
Service Civil.
La dernière réunion de cette année du conseil des commissaires du service civil, a eu lieu au bureau de M. Chris Nungesser, secrétaire. Etaient présents: le maire Behrman, J. H. Atkin, E. W. Burgis et Chris Nungesser.

Acquittement du caporal Moran.

Le caporal John Moran qui avait été accusé par M. Adolphe G. Flasiéff, membre du Zele Club, d'avoir accepté un pot-de-vin, afin de permettre au club de vendre des liqueurs, a comparu hier matin devant la cour, et a été exonéré de l'accusation déposée contre lui.

Retour du gouverneur.

Le gouverneur Pleasant est de retour en ville. Il est venu pour rejoindre Mme Pleasant qui est en visite ici, et se relève d'une grande maladie. Le gouverneur pense passer plusieurs jours en ville.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Manuel Estalof vs. Succession de John A. Mackenroth, saisie immédiate, etouu; Charles T. Starkey vs. James C. Tourne, pour des billets, \$200; E. F. Korke vs. William Henkel, pour un billet, \$166.82; Joseph Birg vs. Francesco Negra y Mansio, pour recouvrement d'un montant d'argent; Albert L. Peel vs. Mme C. B. Hartz, pour possession d'une propriété; Leonard Geliberti vs. Vincent Macaluso, réclamation de machines.
Successions.
Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi:
Elijah Hugh Lenton, Jr., John W. Cooke.
Adèle Florence Boulet et Miland Mary Boulet, demandant l'évacuation.

Pour la charité.

Afin de réunir un fonds pour aider les Sœurs de la Merci, le Révérend Père Albert Biever, donnera à la salle Marquette, le 27 décembre, à 8 heures du soir, une conférence avec projections lumineuses, sur le thème: "Monarchy Where Queens Alone Wield a Scepter."

Les pompiers.

On a commencé à tracer les plans et devis pour la construction au coin des rues Broad et Palmyra, d'une caserne de pompiers qui coûtera 15,000 dollars. Ce sera la plus belle caserne à la Nouvelle-Orléans.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mercredi à 8 heures du soir.
JEUDI 21 décembre.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps beau et froid; vents légers du nord-ouest.
Pour la Louisiane. — Temps clair et très froid mercredi, moins froid vendredi.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel Hôtel des Postes, était comme suit:
7 a. m. 62
9 a. m. 69
11 a. m. 72
1 p. m. 76
3 p. m. 79
5 p. m. 77
Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 20 décembre à la Nouvelle-Orléans:
Heure — Temp Vent. Pluie.
7 a. m. 62 S 28
7 p. m. 66 SO Trace

Tentative de suicide.

Katie Fretsch, âgée de 25 ans, qui avait comparu plusieurs fois devant la cour correctionnelle, depuis qu'elle a tué Frank Mischler, il y a six ans, a tenté de se suicider hier matin vers quatre heures, en avalant du poison dans sa chambre au deuxième étage du café de John Anstet, 1301 rue Bienville. Elle est hors de danger à l'Hôpital de la Charité. On dit qu'elle était en état d'ivresse lorsqu'elle a fait la tentative.

Illumination de la statue de Lee.

Le maire Behrman et le commissaire Lafaye ont eu une conférence hier, afin de calculer quel montant serait nécessaire pour illuminer d'une manière permanente la statue du général Lee, au coin des rues St. Charles et l'avenue Howard. Si les finances de la ville peuvent subvenir aux dépenses nécessaires, pour l'illumination complète de la statue, le maire et le commissaire Lafaye se proposent de mener à bonne fin l'entreprise. La fontaine électrique donnée au Père Audubon, par Mme Cora C. Moses et Mme Eli Joseph, en mémoire de Mme S. Gumbel, sera illuminée par les autorités de la ville.

Recherches.

Mme Anna Langhoff, de l'Irbana, Ill., demande à la police de notre ville de faire des recherches pour retrouver son frère, Charles Harting, que l'on croit s'être fixé à la Nouvelle-Orléans, ou dans quelque petite ville des environs.

LE JOUR DE L'AN.

Un geste généreux de la Whitney-Central National Bank et de la Whitney-Central Trust & Savings Bank.

A l'époque des fêtes de Noël et du Jour de l'An, il est d'usage dans les établissements financiers, les maisons de commerce et les grands magasins de notre ville, de saluer ces jours heureux par un geste large et libéral en accordant aux employés une gratification pécuniaire, un cadeau quelconque, pour proclamer chaque année l'ère de fraternité et de bonne volonté qui a lui sur le monde lors de la venue du divin enfant sur la terre.

Dans quelques-unes des maisons importantes, les employés reçoivent en surplus, la moitié et même la totalité de leurs traitements mensuels.

Cette coutume est généralement suivie dans les banques, et parmi ces institutions financières nous relevons tout particulièrement la Whitney-Central National Bank et la Whitney-Central Trust and Savings Bank, une corporation financière jumelle qui compte parmi les plus solides du Sud. La Whitney Bank donnait depuis nombre d'années, à ses officiers et employés, comme gratification, en l'honneur de Noël et du Jour de l'An un surplus de la moitié de leurs traitements et de leurs salaires. Mais cette année, la banque a voulu élargir le cadre de son appréciation des services rendus pendant les douze mois écoulés, en accordant à tout son personnel le double des émoluments du mois de décembre. Et ce n'est pas un acte banal au point de vue du numéraire, car la banque Whitney-Central compte tant en officiers qu'en employés, quatre-vingt-quatre personnes, et à la Whitney-Central Trust and Savings Bank le tableau s'élève à cinquante. De sorte qu'il se trouve un groupe de 134 officiers et employés qui auront l'avantage, grâce à la générosité toute paternelle de cette institution modèle, de recevoir à titre gracieux, pour jouir pleinement des fêtes de Noël et du Jour de l'An, le double de leurs salaires mensuels.

Parmi la foule des employés de la banque que de pères de famille trouveront avec étonnement heureux ces jours de fêtes et pourront sans inquiétudes entendre les enfants jaser de Père Noël et des cadeaux que les petits attendent avec tant d'impatience.

Mort de Mme Currault.

Mme Maria Currault, âgée de 25 ans, qui avait été transportée du Bayou Lafourche, à l'Hôpital de la Charité, souffrant de graves brûlures, est morte des suites de ses brûlures.

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en défendre si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'eussais essayé le Cardui j'étais si faible à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui.

ACHAT MONUMENTAL.

Onze mille balles de coton seront expédiées de notre port en France.

Une transaction gigantesque a été conclue hier à la Bourse du coton de la Nouvelle-Orléans. Le gouvernement français a acheté onze mille balles de coton au prix global de \$385,000. Cette commande a été faite par le ministère de la guerre pour alimenter les usines d'explosifs.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON.

Nous commençons aujourd'hui la publication de notre nouveau feuilleton "La Maison du Damné," par Pierre Zaccane. Nul mieux que ce romancier célèbre ne sait attacher et émouvoir. "La Maison du Damné," est un de ses meilleurs romans; l'intrigue mystérieuse et l'action dramatique en font une œuvre du plus puissant intérêt.

LE CADEAU IDÉAL

Que pensez-vous d'un cadeau qui durera bien après Noël, et qui continuera de porter intérêt d'une année à l'autre?

C'est le genre de cadeau que vous pouvez acheter avec nous — un Bon.

Nous offrons des bons valant \$50, \$100, \$300 et \$1000 portant des intérêts de 5 pour cent à 6% pour cent sur le placement.

Nous vous invitons à nous visiter et nous vous fournirons les informations nécessaires.

AU GUCHET DES BONS
Interstate Trust & Banking Company
RUES CAMP & CANAL.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commencé le 21 décembre.

La Maison du Damné

Par PIERRE ZACCANE.

Prologue.
Le 15 juin 1830, la frégate l' "Artémise" faisait son entrée dans la capitale de l'Islande.
La frégate ne devait que toucher au port, et il était enjoint au commandant de ne s'y arrêter que le temps rigoureusement nécessaire pour embarquer son charbon.
C'étaient deux jours au plus de station dont chacun voulait profiter, et une heure après que l' "Artémise" eut jeté l'ancre, tous les officiers quittèrent le bord, avides de visiter les principales curiosités de la ville.
L'ordre formel avait été donné à tous de se trouver le lendemain, vers deux heures, à bord de l' "Artémise".
Aucun officier ne se fut exposé à manquer à l'appel.
Il y avait à bord de l' "Artémise" un message de vaisseau dont la curiosité ne fut pas aussi prompt à se plier à la consigne.
C'était un tout jeune homme qui, malade dans la marine.

A peine embarqué, il s'était fait remarquer par une intelligence et une bravoure hors ligne, et lors de l'expédition de Saint-Jean-d'Ulloa, après avoir été cité à l'ordre du jour de la flotte, il avait obtenu la croix de la Légion d'honneur. Cette récompense exceptionnelle qui eût pu lui inspirer un orgueil précoce, produisit sur le jeune enseigne un effet opposé.
Il voulait justifier davantage encre la bienveillance dont il était l'objet, et la guerre finie, il demanda à l'étude opiniâtre le développement des facultés dont la nature l'avait doué.
Tel était Albert Villeneuve.
Quand il se trouva en présence de ces premiers tableaux d'un pays nouveau, tout ce qu'il y avait en lui d'aspirations vers l'inconnu s'éveilla dans son esprit; le désir de voir s'empara de lui avec une violence inouïe, et il ne sut pas résister à cette curiosité qui le saisissait avec tant d'empressement.
Après tout, il ne courait à cela aucun danger sérieux.
Il avait devant lui vingt-quatre heures. Dans un pays où il n'y a pas de nuit, il pouvait faire bien du chemin et être de retour à l'heure indiquée par le commandant.
Il crut prudent de ne mettre personne dans sa confidence.
Il craignait les objections, les remontrances, les obstacles de toutes sortes et ne prit conseil que de lui-même. Il loua un petit cheval du pays, s'arma de son revolver, et muni de quelques provisions sommaires, il s'éloigna de la capitale, enivré et joyeux comme s'il s'

fût agi de la conquête d'un nouveau monde...
Jusqu'au lendemain, nul de ses compagnons ne s'occupa de savoir ce qu'il était devenu.
On le connaissait esclave de la consigne, rigoureux observateur de la discipline, et il ne vint à la pensée de personne de s'étonner, encore moins de s'inquiéter de son absence.
Mais le lendemain, vers deux heures, quand tout le monde eut rallié la frégate et qu'Albert Villeneuve ne répondit pas à l'appel, ce fut un étonnement général.
On ne pouvait être évidemment qu'un retard, et l'on ne doutait pas que d'un instant à l'autre on ne le vît accourir sur la terre...
Mais les heures s'écoulaient; l'impatience et le mécontentement du commandant s'accroissaient davantage; et enfin, la seconde nuit passée, chacun commençait à songer à la possibilité d'un accident.
Des recherches furent aussitôt ordonnées sur le littoral et dans l'intérieur du pays... Toute la population comme aussi tout le personnel de la station française de l'Islande fut mis en campagne, pendant quelques jours, et ce ne fut qu'après avoir constaté l'insuccès des investigations effectuées que le commandant de l' "Artémise" se résigna à lever l'ancre.
Albert Villeneuve avait quitté la capitale vers deux heures de l'après-midi, et se confiant au cheval qu'il montait, il n'avait pas tardé à se trouver en pleine campagne.

Il avait fait une dizaine de lieues environ et peut-être eût-il songé au retour s'il ne s'était trouvé tout à coup et sans préparation en face d'un des sites les plus saisissants de toute l'Islande.
Il venait d'atteindre les bords de l' "Almazayja".
A une époque fort reculée, une coupée de lave partie de l'Hécla et contractée par le refroidissement, s'est fendue et a produit une large crevasse qui s'ouvre comme une gorge profonde et présente à l'œil terrifié des abîmes sans nom!...
Albert était resté stupéfait devant un spectacle si inattendu, et le corps penché, les doigts crispés sur les rênes de son cheval, il plongeait son regard effaré autant qu'ébloui dans les profondeurs du gouffre.
Une espèce d'escalier étroit et raide formé par un éboulement, commençait à ses pieds et conduisait au fond de la gorge; mais une suprême indécision l'avait un moment saisi et il se consultait sur le parti qu'il devait prendre.
Puis, comme s'il eût été honteux de son hésitation, il pressa les flancs de son cheval et s'engagea résolument dans la crevasse.
Pendant les premiers moments tout alla bien.
Dix minutes se passèrent.
Déjà l'escalier s'élargissait, moins rapide, et Albert, commençant à respirer librement, quand tout à coup, les deux pieds de devant manquèrent à sa monture qui aussitôt disparut dans le vide, entraînant son cavalier avec elle.

La chute était terrible et devait être mortelle.
Quelques secondes plus tard, l'homme et le cheval touchaient le sol; le cheval, les jambes fracassées et le crâne ouvert, le cavalier la poitrine déchirée et le front saignant.
Le premier était mort sur le coup, quant au second, il était évanoui.
Quand il revint à lui, le jour avait reparu. Un faible rayon de soleil teignait l'horizon d'une légère nuance rosée, et quelques pluvières perchés dans les anfractuosités des rochers animaient la solitude de leurs chants plaintifs et doux.
Albert tenta de remuer.
Sa faiblesse était extrême. C'est à peine s'il pouvait soulever les bras; il lui semblait à chaque instant qu'il allait retomber dans l'état d'évanouissement, dont il sortait. Un sombre désespoir s'empara de son esprit et il fut bien près de regretter ce répit inespéré que lui avait accordé la mort.
Tout à coup il tressaillit.
Au-dessus de sa tête il venait d'entendre le pas d'un cheval qui descendait l'escalier de granit.
Son cœur bondit dans sa poitrine et il se prit à sauter.
Il ne s'était pas trompé! un être humain à lui! Il se crut sauvé.
Du fond du gouffre où il était étendu il lança dans l'air trois appels énergiques, et la poitrine haletante, les doigts crispés sur le roc, il attendit.
Ce fut long comme un siècle.
Le pas régulier du cheval continuait de descendre les marches de l'escalier

et c'est au bout de cinq minutes seulement qu'il vit apparaître devant lui le plus bizarre personnage qu'il eût jamais rencontré.
C'était un homme d'une soixantaine d'années, autant du moins que pouvait le laisser deviner la barbe inculte qui ornait son menton et le bonnet fourré qui tombait de son front jusque sur ses yeux.
Les traits de son visage paraissaient farouches et durs; ses membres étaient robustes et bien découplés, et ce qui ajoutait encore à l'expression de son étrange physionomie, c'étaient deux petits yeux ardents et vifs, mobiles et clairs, dont les rayons s'illuminaient par instant, avec la rapidité fulgurante de l'éclair.
Il portait un caban de cuir noir sous lequel on distinguait sa vareuse de taine sombre, et ses pieds étaient chaussés d'un morceau de peau renforcé et rattaché à la jambe par de fortes lanières.
Ce singulier personnage avait laissé son cheval à quelque distance et il s'était rapproché d'Albert dont il parut examiner l'état avec un réel intérêt.
A l'aide d'un lingot qu'il alla tremper dans une source voisine, il étancha soigneusement le sang qui s'était figé sur son front, puis il ouvrit son gilet, pansa tant bien que mal la blessure qui avait déchiré sa poitrine et, quand il eut achevé, il lui présenta le goulou d'une gourde pleine d'eau-de-vie.
Albert but avec avidité et ce cordial le ranima pour un instant.
A continuer.